

Aly El-Hammamy (1902 – 1949)
Toute une vie pour l'Algérie et le Maghreb.
par M.Belkhodja Amar*



Aly El-Hammamy est né en 1902 à Tiaret. Dès son jeune âge, il accompagne ses parents au pèlerinage à la Mecque. Au retour des lieux Saints de l'Islâm, la famille El-Hammamy fait escale à Alexandrie où elle décide de s'installer. Au lendemain du décès de ses parents, El-Hammamy quitte la ville égyptienne. Une nouvelle page va s'ouvrir pour cet adolescent qui se prédestine pour le combat anti-colonialiste.

Son itinéraire.

Aly El-Hammamy a à peine 20 ans quand il débarque à Tanger. Dans les années 20, le peuple marocain est aux prises avec le colonialisme franco-espagnol. Le jeune homme participe au combat anti-colonial aux côtés de l'Emir Abdelmalek (fils de l'Emir Abd-el-kader) et de l'Emir Abdelkrim El-Khattâbi. En 1923, il se trouve à Paris où il rencontre de fervents patriotes algériens parmi lesquels les futurs fondateurs de l'Etoile Nord-Africaine : Mahmoud Benlekhal, Aziz Menouer, Abd-el-kader Hadj-Ali Bensemân. Une grande amitié va le lier à Abd-el-kader Hadj-Ali, l'un des principaux fondateurs de l'Etoile Nord-Africaine. C'est aussi dans la capitale française que Aly EL-Hammamy va rencontrer une autre figure du nationalisme algérien : l'Emir Khaled.

En 1924, le jeune intellectuel conduit une délégation à Moscou où il fait la connaissance d'Ho Chi Minh avec qui il partage le même appartement. Depuis lors, il sillonne plusieurs capitales occidentales et orientales pour défendre, auprès des plus hautes personnalités de l'époque, la cause algérienne, maghrébine, arabe et musulmane. Le jeune intellectuel sème des idées, écrit dans plusieurs langues, se déplace fréquemment, multiplie ses contacts et dénonce le système colonial. Les Français ne restent pas les bras croisés. Pour l'administration française, Aly El-Hammamy

est un homme qu'il faut neutraliser. Le retour en Algérie est hors de question. Sa patrie lui est interdite. En Europe, il subit toutes sortes de persécutions. En 1935, il décide de s'installer au Moyen-Orient. Les déboires ne finissent pas. Là aussi on lui refuse l'asile. Il passe trois mois à voguer dans les mers. Il aura fallu l'intervention de l'Emir Chekib Arslân pour le faire admettre dans « le continent arabe ».

Après avoir parcouru toute la contrée, y compris la Palestine, El-Hammamy se fixe de 1935 à 1946 à Baghdad où il enseigne l'histoire et la géographie. Il quitte la capitale irakienne en 1946 pour le Caire où il retrouve le héros du Rif, l'Emir Abdelkarim El-Khattâbi, son ancien compagnon d'armes, ainsi que plusieurs intellectuels qui ne vont pas tarder à fonder et animer le Bureau du Maghreb Arabe. En 1949, mandaté par l'UDMA, parti de Ferhat Abbas, il représente l'Algérie au premier Congrès économique islamique à Karachi (Pakistan). Français et Espagnols n'ont pas oublié les soulèvements marocains des années 20, sous la conduite de l'Emir Abdelmalek. Ils n'ont pas oublié non plus que sur le front anti-colonial se trouvait un jeune homme : Aly El-Hammamy. Les deux pays protestent auprès du Pakistan, osant contester à Aly El-Hammamy le mandat de représentant algérien au premier Congrès économique islamique. Le Pakistan tient à faire respecter pleinement sa souveraineté qu'il venait de recouvrer et fait fi de cette curieuse immixtion.

Aly El-Hammamy participe activement aux travaux des premières assises économiques islamiques de Karachi. Du haut de la tribune du premier rassemblement des Etats musulmans, El-Hammami dénonce les empires coloniaux. C'est du haut de cette tribune que résonne la voix d'un Algérien au service de la cause maghrébine. Mais le sort est injuste envers le fervent défenseur de la liberté. Au terme des travaux de Karachi, El-Hammamy périt le 12 décembre 1949 dans un accident d'avion au Pakistan, aux côtés de Mohammed Benaboud (délégué marocain) et Habib Thameur (délégué tunisien). Sa dépouille est rapatriée en Algérie. L'hommage qu'on lui témoigne est indicible. Son enterrement a lieu le 1^{er} janvier 1950 au cimetière de Sidi M'hamed à Belcourt (Alger). Mostefa Bachir compagnon de lutte et d'exil de Aly El-Hammamy écrit :

« J'aurais voulu, Algérie, que ton noble enfant te retournât parmi les fêtes triomphales, avec des danses, des chants et des couronnes de laurier. Le cœur déchiré, l'âme en deuil, nous te le renvoyons froid et sanglant pour t'avoir trop aimée, pour avoir servi ta gloire. Puisses-tu ne jamais oublier sa mémoire ni le message de sa vie héroïque » (la République algérienne du 6 janvier 1950). Aly El-Hammamy n'avait aucun parent en Algérie. Sa famille avait immigré au début du siècle en Egypte. C'est le grand nationaliste tunisien, Mohieddine Klibi qui nous parle de la véritable famille d'El-Hammamy :

« El-Hammamy vécut pendant le tiers d'un siècle éloigné de sa patrie, de ses proches parents, sans logis qui l'aurait abrité contre la poursuite de la police colonialiste, sans une famille qui l'aurait assisté dans la maladie et la nécessité, sans nation pouvant connaître sa valeur et apprécier ses capacités, afin d'en tirer des enseignements...Sa patrie, c'est son idéal, sa foi, sa conscience. Les victimes de l'oppression coloniale, les exilés de par le monde forment son parti, sa famille ». Pourtant l'Algérie des années 50 a retrouvé son fils et lui a rendu tous les honneurs. L'enterrement de Aly El-Hammamy, en janvier 1950, fit un événement extraordinaire dans la mesure où il permit au peuple algérien de se rassembler comme il le fut au sein des A.M.L, en 1944, mouvement populaire sans précédent avant sa dislocation en mai 1945.

L'enterrement de Aly El-Hammamy consacre l'unité nationale, telle qu'elle se réalisera inévitablement en novembre 1954, sous la bannière du FLN. Les 12.000 personnes qui accompagnèrent El-Hammamy au cimetière de Sidi M'hamed, représentaient tous les courants politiques nationaux et autres associations culturelles : (UDMA-PPA-MTLD-Association des Oulamâ-Le cercle du Progrès-l'Association des étudiants Nord-africains-les SMA-les BSMA-l'association des Mouderrès libres d'Algérie). C'est là l'une des volontés du défunt qui se réalisa : l'unité nationale. Mieux encore, « El-Hammamy représentait la synthèse de toutes les couches sociales de la société algérienne », nous disait de lui Ahmed Bey, l'un de ses compagnons d'exil. On aurait dit que toute l'Algérie était venue à l'enterrement de Aly El-Hammamy, relate Baâziz Benamar dans «El-Bassâir ». Dans son allocution au cimetière de Sidi M'hamed, Ahmed Tewfik El-

Madani définira l'ampleur des obsèques comme « *l'expression du symbole de l'unité nationale, de l'union de toutes les organisations et des partis nationaux* ».

Depuis les obsèques, l'UDMA et sa jeunesse, la JUDMA, l'une des plus dynamiques, plus actives et mieux structurées de tous les mouvements de jeunesse de l'époque, ont régulièrement commémoré l'anniversaire du décès de Aly El-Hammamy. Parallèlement, un Comité se chargea de récupérer et de faire publier l'œuvre du défunt. Sans aboutissement, hélas ! Nous résumons l'assiduité par laquelle se distinguaient les jeunes nationalistes Algériens pour honorer la mémoire de Aly El-Hammamy dont l'action et l'œuvre méritaient et méritent toujours - d'être reconstituées pour la postérité et l'histoire nationale. « *La tombe de Aly El-Hammamy sera désormais pour nos militants et pour tous les Algériens musulmans, un lieu de recueillement, une halte où les énergies sauront se retremper* », soulignait *La République algérienne* dans son édition du 2 juin 1950, c'est-à-dire à l'occasion de la construction de la tombe de Aly El-Hammamy par un marbrier aux mains expertes et artistiques avec la transcription de la calligraphie de Omar Racim sur un poème de Cheikh Ahmed Sahnoun.

Le premier anniversaire de la mort de Aly El-Hammamy est célébré par un recueillement au cimetière de Sidi M'hamed. Autour de la tombe, il y avait les membres du bureau politique de l'UDMA, le Conseil national de la JUDMA, l'association des Oulamâ, les sections algéroises et plusieurs militants et citoyens. Ce dimanche 17 décembre 1950, c'est un cadre de la JUDMA, Abd-el-Kader Hmida, qui prononça une allocution à la mémoire du disparu dont voici la conclusion: « *Frère El-Hammamy, nous sommes là en cet anniversaire pour te pleurer. Nous jurons par Dieu, sur l'Algérie et sur ta tombe, de poursuivre la lutte jusqu'à la victoire finale. Ce jour-là nous viendrons à cette tombe, non pas pour te pleurer, mais pour chanter l'hymne national et te dire que le drapeau de l'Emir Abd-el-Kader flotte au fronton des édifices de sa République algérienne (22.12.1950)* ». Le serment fut tenu. Le peuple algérien s'engagera dans l'un des plus prestigieux combats pour la liberté. Un million cinq cents mille Algériens périrent à l'issue de 7 ans et demi de guerre contre le colonialisme français.

Aly El-Hammamy : un cœur pur, un esprit lucide.

L'autre promesse n'a pas été tenue. En ces jours radieux de l'été 1962, personne n'a rejoint le cimetière de Sidi M'hamed pour annoncer, comme promis, à Aly El-Hammamy que l'Algérie était enfin libre et que le drapeau de l'Emir Abd-el-Kader flottait partout dans le pays. La cassure, la rupture historique commença dès lors. Nos esprits subissaient les pires tourments et plus on avançait dans le temps, plus on sentait que notre histoire nationale se fondait à l'horizon comme pour nous fuir, par dépit. Le virus de l'amnésie trouva alors un foyer d'incubation très confortable. Mais remontons dans le temps pour faire le constat de notre « *bonne santé nationaliste* » à une époque où l'Algérie s'était pourtant transformée en un immense bain pour ses enfants.

Le 22 décembre 1950, sur invitation de l'UDMA et de l'association des Oulamâ le docteur Inaâmourallah Khân, secrétaire général du Congrès mondial islamique, est en visite en Algérie. Dès son arrivée, l'hôte pakistanais va se recueillir sur la tombe de Aly El-Hammamy avec lequel il avait lié une grande amitié au cours des assises islamiques de Karachi en 1949. C'est une occasion qui a donné lieu au regroupement de plusieurs cadres de l'UDMA (Ahmed Francis et Ahmed Boumendjel), de l'association des Oulamâ (Cheikh Bachir Ibrahim et Tewfik El-Madani) et du PPA-MTLD (Ahmed Mezghena, Lahouel Hocine et Ahmed Bouda), cadres qui ont conclu sur la nécessité de leur unité d'action.

En 1951, le second anniversaire de la mort de Aly El-Hammamy est commémoré par la JUDMA à travers plusieurs localités du pays. Lors du troisième anniversaire de la mort de Aly El-Hammamy, beaucoup de jeunes se donnent rendez-vous le 21 décembre 1952 au cimetière de Sidi M'hamed. Les sections de Belcourt JUDMA et UDMA se trouvaient aux côtés des membres du bureau politique de l'UDMA, du secrétariat national de la JUDMA, de la section d'Alger-Centre, de la section universitaire et de plusieurs citoyens qui avaient désormais pris l'habitude d'entretenir le culte du souvenir en venant adresser une prière à la mémoire de Aly El-Hammamy qui symbolisait pour eux la foi en la liberté. Deux cadres de la JUDMA, Mustapha Latrache et Hassan Bourouiba, se relaient pour retracer la vie militante de Aly El-

Hammany et ses grands voyages politiques alors qu'il entamait à peine ses 20 ans.

C'était désormais une tradition. Le quatrième - et dernier - anniversaire de la mort de Aly El-Hammany, est célébré le 25 décembre 1953. L'événement revêt un aspect particulier. Il coïncide avec la tenue à Alger de la cinquième conférence nationale de la JUDMA. Le cimetière de Sidi M'hamed accueille les délégués de Souk-Ahras, Boussaâda, Constantine, Tlemcen, Mascara. Le mois de décembre de l'année suivante, celui de 1954, le rendez-vous du cimetière de Sidi M'hamed est rompu. L'Algérie est en insurrection contre le colonisateur français. Il n'y aura pas de rendez-vous au cimetière de Sidi M'hamed. Voilà une première rupture avec le passé. L'indépendance du pays devait, en toute logique, nous rapprocher de notre passé que le colonisateur voulut, coûte que coûte, enterrer. Le phénomène inverse s'est produit. Il n'y aura plus de recueillement sur la tombe de Aly El-Hammany. Tout semble craquer sous nos pas. Les hommes disparaissent avec leurs époques. Quand une génération meurt, son histoire meurt avec elle et personne ne se souvient des événements vécus par des acteurs qui ne sont plus de notre monde.

Pourtant, toutes les plumes du mouvement national nous lançaient ces pressants et vifs appels pour renouer avec le passé, parce qu'il était mal connu, parce que l'Algérie était devenue une prison pour ses propres enfants. Parmi les échos du passé, citons quelques accents exprimés avec beaucoup d'émotion par Ahmed Bey, en décembre 1950, en hommage à son compagnon d'exil : « *L'Algérie récoltera un jour les fruits des graines qu'il (Aly El-Hammany) a semées à tous les vents. C'est d'elles que fleurira la République dont le drapeau flottera un jour sur les sommets de l'Atlas. Que donc le peuple algérien tout entier, jeunes et vieux, aille se recueillir ce jour sur sa tombe en signe d'hommage profond à la mémoire de ce grand pionnier de la patrie algérienne* » (« La République algérienne » du 8 décembre 1950).

Victor Spielmann, compagnon de lutte de l'Emir Khaled, Ho Chi Minh dont la mémoire fût honorée par L'UNESCO, Inaâmoullah Khân, secrétaire général du Congrès mondial Islamique, Chekib Arslân, grand écrivain de la littérature arabe, prince de l'éloquence, Abdelkrim El-Khattâbi, héros de la guerre

du Rif, l'Emir Abdelmalek, fils de l'Emir Abd-el-Kader, mort au combat au Maroc contre le colonialisme français, Abd-el-Kader Hadj-Ali pionnier du nationalisme algérien, premier président de l'ENA, Allal El-Fassi, fondateur du Parti de l'Istiqlal marocain, Abdelaziz Thaâlibi, fondateur du Destour tunisien, Solimân El-Baroûni, farouche résistant libyen contre l'oppression italienne, fondateur de la République de Tripolitaine, toutes ces illustres personnalités et bien d'autres ont côtoyé l'auteur *d'Idrîs*. Tous ces nationalistes et hommes politiques, engagés dans la lutte anti-coloniale au début de ce siècle, furent grandement impressionnés par la modestie, l'intelligence, le sentiment patriotique, les vertus et le grand savoir de Aly El-Hammamy.

Quarante ans après le Congrès de Karachi, le docteur Inaâmoullah Khân, secrétaire général du Congrès mondial islamique, nous dit, dans l'une de ses correspondances, en guise de contribution à la reconstitution de la biographie du chahid de Karachi : « *Aly El-Hammamy avait un cœur pur, un esprit lucide et une plume prolifique* ». Abdelmadjid Bendjelloun, compagnon d'exil de Aly El-Hammamy, membre du bureau du Maghreb arabe au Caire, représentant le Maroc, sous une plume affligée, s'adressant au disparu, au lendemain de l'accident de Karachi, écrit : « *Ô noble ami, ta vie a été un drame mêlé à celui du Maghreb arabe. Ta mort fut également l'un de ses drames. Si ton existence fut rompue tragiquement, il importe que tes idées demeurent et que le Maghreb arabe n'oublie pas les idées de ses nobles martyrs qui ont vécu et péri pour sa cause* ».

L'œuvre l'El-Hammamy

El-Hammamy, comme l'Emir Abd-el-Kader, a lu et relu l'œuvre de Abderrahmâne Ibn Khaldoun. Il parlait et écrivait dans plusieurs langues : arabe, français, anglais, allemand, turc, italien, espagnol. Nanti d'une très vaste culture, Aly EL-Hammamy a écrit abondamment. De ses plus importantes œuvres, nous n'avons hérité que *d'Idrîs*, un monument de littérature historique. Dans cet ouvrage, El-Hammamy fait un réquisitoire du système colonial, analyse la société maghrébine, celle de la décadence et de la renaissance des pays arabo-musulmans, l'unité de destin des peuples maghrébins et leur lutte pour la libération nationale. Il est l'auteur d'études historiques et biographiques qu'il consacra à Ibn

Khaldoûn, Ibn Toumert, l'Emir Abd-el-Kader, El-Mokrani, Apulée, Septime-Sévère, Tertullien, l'Emir Khaled, Ibn Bâdis, Abd-el-kader Hadj-Ali, Mohammed Ben Allâl Ould Sidi Embarek.

Aly El-Hammamy écrivait dans plusieurs langues et dans plusieurs journaux, selon qu'il se trouvait dans tel ou tel pays. Les sujets abordés et le style du jeune intellectuel avaient, en 1938, séduit et fortement impressionné l'Imâm Abdehamid Ibn Bâdis qui lui écrivit d'abord pour le féliciter, ensuite pour lui demander de collaborer dans le journal de l'Association des Oulamâ d'Algérie, *Al-chihâb*. Ferhat Abbas, qui n'a connu El-Hammamy qu'à travers ses écrits, nous dit : « *Tout en demeurant passionnément attaché à ce qui fait notre originalité d'Algériens musulmans, à notre culture, à notre civilisation, en grande partie orientale, Aly El-Hammamy était avide de connaissances modernes et défendait la nécessité d'une synthèse entre le pragmatisme occidental et la sérieuse philosophie orientale* ».

El-Hammamy fit éditer son premier livre *Idrîs* sur ses propres et maigres économies. Il s'apprêtait à faire publier deux nouveaux ouvrages sur l'histoire de l'Algérie et du Maroc. La mort frappa tôt. Elle nous priva d'un intellectuel qui avait des choses à communiquer sur sa vie remplie d'actions, sur l'histoire universelle, sur le devenir du monde arabe. « *Il connaissait tout de l'Orient et de l'Occident* », nous a confirmé maître Antoun Sélim Canaân auquel nous rendîmes visite au Caire en octobre 1988. Reconstituer l'œuvre de Aly El-Hammamy n'est pas chose aisée. Il faut du temps et des moyens pour séjourner dans les capitales qui avaient accueilli l'enfant de Tiaret. Si nous considérons que cela est utile pour le pays et pour une analyse toujours plus profonde du mouvement nationaliste, il faudra mettre le temps qu'il faut et surtout les moyens qu'il faut.

Nous souffrons trop de cassures dans notre pays. Nous avons l'impression que lorsque des hommes ou des faits historiques ne conviennent pas à nos desseins politiques, nous décidons délibérément de fermer la page sur un patrimoine qui appartient à l'ensemble de la nation. Autrement dit, aucun régime au pouvoir, ni courant politique n'ont le droit de faire taire l'histoire ou l'un de ses fragments ou de la manipuler pour la transformer en ingrédients de propagande.

Notre pays traverse de très graves tourments politiques alimentés par un subjectivisme outrageant sous toutes ses formes, le tout accentué par de sérieux problèmes économiques. En ces moments de suspicion et de crise, laissons le soin à Aly El-Hammamy de conclure cette étude qui lui est consacrée : « *Ainsi, nous ne compterons plus que sur nous-mêmes, comme l'enseigne toute notre histoire. Et cela doit nous permettre de construire, sur un terrain déblayé de sa gangue, quelque chose de réel, de sain et de durable. De cette façon, un terme, et des plus efficaces, sera mis à tous ces déferlements de charlatanisme et de chantage qui sèment chez nous le doute, la confusion et l'abdication de notre propre personnalité* ». Convenez avec moi que ce que venait de dire El-Hammamy, en 1949, est toujours d'actualité.

* Chercheur en histoire, journaliste et écrivain.